

L'ESPRIT D'ENFANCE

Il me revient une plaisanterie: celle du Japonais qui revient chez lui et à qui l'on demande: "Alors, Paris ?"
Lui répond: "Je te le dirai bientôt, je n'ai pas encore développé les photos"

Trop souvent, nous compressons les heures comme on remplit un fourre-tout, avant le départ vers une destination inconnue. La fébrilité de vouloir anticiper toutes les éventualités nous prive de la jubilation du départ et de la joie d'habiter ce temps qui se déploie et nous héberge.



Et c'est ainsi que je me dis: "Déjà Noël".

Eh! Oui, heureusement parfois nous relevons la tête pour prendre conscience du chemin parcouru mais aussi de notre propension à l'absence chronique.

Existe-t-il une vraie technique, une méthode, ou un soin quelconque pour vivre le présent, l'habiter et l'abriter, l'accueillir et en faire l'épreuve à chaque instant ?

Je ne parle pas bien entendu d'instrumentaliser, d'utiliser le temps, de l'organiser, de l'exploiter, de le mettre à profit, ça nous savons faire et des dizaines de méthodes l'expliquent.

On peut bien dire, comme chaque génération à sa manière :

"carpe diem": "chérît ce jour",
notre accoutumance à "posséder" le temps est telle qu'on ne sait plus toujours s'il existe une alternative.

Pourtant nous en venons de ce temps où nous avons le temps, le temps d'être là, d'être le LÀ de l'évènement, d'ouvrir les bras à l'ami qui s'approche, de sentir l'air piquer les narines, de chanter à plein poumons, de mettre la page en couleur, ou même de pleurer sa tristesse ... Pour rien d'autre que le bonheur d'être là, présent, habité.

Que de fois me suis-je dit: "Oui, évidemment, étant enfant, j'étais libre de prendre le temps mais je n'avais pas autant de responsabilités, tellement de choses dépendent de moi, il faut que je sois eu peu sérieux." Et c'est ainsi qu'on se rend important et que nos châteaux de sable n'ont plus la beauté de la passion. Tous les artistes de quelque talent le disent, il faut une vie de travail acharné pour retrouver la spontanéité et la créativité de l'enfance.



L'enfance est l'âge de l'insouciance pas de l'inconséquence, au contraire, l'enfant, plus que jamais dans sa vie d'homme, de femme est attentif aux joies et chagrins des compagnons, à ce qu'il fait et à comment il le fait, au soleil et à la pluie, à l'espace qu'il investit, etc.

Françoise Dolto disait en substance qu'à 7 ans l'enfant était en mesure d'assumer une vie citoyenne le premier obstacle étant l'adulte.

Il est satisfaisant de prétendre que le sens des responsabilités nous grandit. Cependant si cela nous distrait du réel et nous propulse dans le spéculatif c'est une bien triste grandeur que nous revendiquons.

Il existe une force, un courage que l'on ne garde que tant qu'on garde son esprit d'enfance: c'est de brandir amoureusement sa confiance, c'est afficher son abandon inconditionnel qui seuls donnent accès à l'audace; en effet l'audace n'est jamais le fruit d'une technique mais un élan du cœur qui repose sur la force confiante et la joie du pardon et du partage.

Alors puisque Noël est, (presque) là je veux vous souhaiter d'authentiques moments de vérité, de beauté, de partage de joie, des moments de vraie présence aux événements, aux autres et bien sur à vous même.

Yves-Michel ALLENET